

Nous ne sommes pas faits pour mourir, je commence ce chapitre par cette affirmation, il n'est pas courant en ce qui me concerne de céder à ce point à une conclusion et si j'y consens, c'est qu'elle m'apparaît comme fondamentale.

Evidemment cette précision, si elle demeure une excellente nouvelle pour l'humanité, s'avère moins joyeuse pour celles et ceux qui comme votre serviteur, excusez l'expression, devront passer à la trappe.

Lorsque j'étais enfant, persuadé déjà que nous ne devions pas restés de ceux voués à disparaître, je prétendais que pour les quelques générations destinées encore à pâtir de ce sort, une tension entre ces êtres humains-là se constaterait, sans doute plus vive que de coutume, pour devoir louper le coche de si peu.

A cela, paramètre auquel je ne songeais pas, ce confort matériel grandissant allait nous affaiblir, développant en proportion une certaine sensibilité, jusqu'à la sensiblerie.

Certains et le plus souvent des écologistes, prêchent une espèce de décroissance généralisée, afin de protéger cet environnement par lequel la vie advient, la nôtre comprise.

Cette proposition rencontre de fortes désapprobations, car à l'estime de ceux qui la réfutent, elle équivaut à un retour vers ces époques où les conditions de vie justement, nous motivèrent à rechercher ces progrès divers, nous valant de bénéficier pour nous poursuivre, d'autant de facilités sommes toutes appréciables.

Evidemment toute offre, laissant entrevoir d'elle une régression est peu enclin à susciter l'adhésion, une décroissance devant nous ramener en des temps, disons plus compliqués, aurait tendance à nous convaincre, que quitte à périlcliter autant subir cette disgrâce, le mieux installé possible. Quant aux générations futures, une solution d'un cynisme total ne manque pas de se faire entendre, prétendant qu'il suffit à ce propos de ne plus faire d'enfants, pour que ces soucis promis à ceux et celles à venir, soient par ce principe réglé.

Mais plus encore, cette même décroissance à l'entendement d'une majorité, leur vaut en guise de réaction d'en sourire, la réadoption de ces manières de jadis, leur semble paradoxale jusqu'à l'absurde, puisque les êtres humains correspondant à ces périodes révolues, auraient vendu père et mère, pour bénéficier de nos avantages, tellement que ce meilleur-là est en priorité le fruit de cette volonté, exprimée par ces mêmes, se refusant à peiner et désireux de dénicher des solutions capables d'éradiquer leurs souffrances quotidiennes.

Cette particularité paraîtra à certains, stupide, mais n'oublions pas que nos avancées proviennent de ces contrariétés, comme de ces hommes et de ces femmes, ne supportant plus de devoir composer avec elles et ayant générés ce confort qui est à présent le nôtre ; si ceux-là avaient eu avant de mettre en œuvre cette évolution, connaissance des soucis promis à être rattachés à ses conséquences, il n'est pas sûr, loin s'en faut, qu'ils n'auraient pas passé outre malgré tout.